

---

## Faut-il enseigner la Shoah ? Discussion avec une classe de Première S

Catherine Bodet et Danielle Delmaire

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/289>

DOI : 10.4000/tsafon.289

ISSN : 2609-6420

### Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 77-82

ISSN : 1149-6630

### Référence électronique

Catherine Bodet et Danielle Delmaire, « Faut-il enseigner la Shoah ? Discussion avec une classe de Première S », *Tsafon* [En ligne], 73 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 17 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.289>

---

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

## **Faut-il enseigner la Shoah ? Discussion avec une classe de Première S**

**Catherine Bodet et Danielle Delmaire\***

Pour alimenter le dossier sur l'enseignement de la Shoah et sa perception par les élèves de lycée, nous nous sommes entendues pour intervenir ensemble, durant deux heures de cours, dans la classe de Première S de Catherine Bodet, le 17 décembre 2016, au lycée international Montebello à Lille<sup>1</sup>. La première heure fut consacrée au rappel, par Danielle Delmaire, du sort subi par les juifs de Lille durant la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement de la rafle du 11 septembre 1942 et du sauvetage d'enfants et d'adultes juifs par les cheminots, en gare de Fives, alors qu'ils devaient monter dans le train de la déportation vers Malines, camp de rassemblement en Belgique, puis vers Auschwitz<sup>2</sup>. La discussion avec et entre les élèves occupa la seconde heure. Son enregistrement est transcrit ci-dessous. Les noms des élèves ne sont pas mentionnés et le langage parlé a été conservé.

Après une rapide présentation aux élèves du projet de publier la discussion dans *Tsafon* afin de réaliser un dossier sur le thème de la connaissance de la Shoah et sa perception par les élèves, deux questions leur sont posées.

---

\* Catherine Bodet, professeure d'histoire et géographie au lycée international Montebello, Lille ; Danielle Delmaire, professeure émérite, université Lille 3, Sciences humaines et sociales.

<sup>1</sup> Nous devons remercier Madame la proviseure d'avoir accepté la venue de Danielle Delmaire dans les locaux du lycée.

<sup>2</sup> Lire l'article de Monique Heddebaut, « Sans armes face à la rafle du 11 septembre 1942 (dans la « Zone rattachée » à Bruxelles) », *Tsafon*, n° 70, automne 2015 – hiver 2016, pp. 119-167.

**Catherine Bodet** : Avez-vous déjà étudié la Shoah, au collège ou dans une classe du primaire et cela vous a-t-il intéressés ? Quelques-uns ont déjà entendu le témoignage de Lili Leignel<sup>3</sup>, déportée à 11ans, qui est intervenue dans leur classe en primaire.

**Danielle Delmaire** : Avez-vous appris davantage avec l'exposé sur la rafle du 11 septembre 1942 et le sauvetage de quelques juifs par les cheminots en gare de Fives ?

À la demande d'un élève, Danielle Delmaire reprend rapidement le déroulement du sauvetage par les cheminots, en gare de Fives.

**Un élève** : Oui avec cet exposé, on a vu autre chose qu'Auschwitz et c'est bien. Il faut tout voir et pas seulement ce qui s'est passé à Auschwitz. C'est plus impactant car on connaît les lieux où ces arrestations se sont passées, on est passé à ces endroits. On a une autre vision de la Shoah.

**Un élève** : Ça parle plus. On ne parle pas assez du régime de Vichy et on parle trop du régime nazi.

**Un élève** : C'est dérangeant, on ne parle pas assez de la France de Vichy. On vise trop la déportation et Auschwitz.

**DD** : Auschwitz est emblématique. Six millions de juifs ont péri dans la Shoah or plus d'un million de déportés sont morts à Auschwitz. Cela ne représente qu'un sixième des victimes de la Shoah. Auschwitz ne représente donc qu'une partie de la Shoah. Les *Einsatzgruppen* ont fait davantage de morts.

**CB** : Vous connaissez les *Einsatzgruppen* ou la Shoah par balles ?

Catherine Bodet projette une carte représentant les parcours des quatre *Einsatzgruppen* ainsi que la photo, très connue, d'un Allemand qui braque son pistolet sur la tempe d'un juif qui se tient au bord de la fosse où gisent les cadavres. Tandis que Danielle Delmaire explique

---

<sup>3</sup> Madame Lili Leignel, née Rosenberg, fut raflée, à Roubaix, avec ses parents et ses deux jeunes frères en octobre 1943. Il s'agissait d'une rafle pour la déportation de ressortissants de pays alliés du Reich, des Hongrois comme la famille Rosenberg et des Turcs. Ils furent internés à la prison de Loos-lez-Lille puis acheminés vers Malines pour être déportés à Buchenwald pour les hommes et à Ravensbrück pour les femmes avec leurs enfants. Lili, sa maman et ses deux jeunes frères, l'un âgé de 10 ans et l'autre de 3 ans, survécurent à leur déportation à Ravensbrück puis Bergen-Belsen mais le papa ne revint pas de Buchenwald. Madame Leignel a témoigné de nombreuses fois, depuis plus de trente ans, et témoigne encore dans les écoles, à tous les niveaux, dans la région du Nord et même dans toute la France. Son témoignage est paru dans *Tsafon*, n° 9-10, été-automne 1992, pp. 28-37.

rapidement en quoi consistaient les actions menées par les *Einsatzgruppen* et insiste sur la différence entre le génocide qui touchait les juifs, pas un seul d'entre eux ne devait vivre, et les tueries de masse qui faisaient disparaître de nombreux Polonais mais l'intention n'était pas de d'exterminer le peuple polonais. Le génocide est une application d'une idéologie raciste meurtrière. Auschwitz, actuellement, fournit les preuves du génocide du peuple juif mais l'idéologie raciste du nazisme a fait un plus grand nombre de victimes ailleurs que dans ce camp.

**CB** : J'ai emmené des élèves à Auschwitz, il y a une dizaine d'années, avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Le voyage s'est effectué sur une journée et a commencé à 3 heures du matin. Nous sommes arrivés crevés, puis il a fallu prendre un bus de Cracovie à Auschwitz. Le voyage ne s'est pas effectué dans de bonnes conditions. Les élèves étaient fatigués, énervés, certains ont ri et ils ont été grondés. La visite ne s'est pas bien passée pourtant elle avait été travaillée en amont. Elle a été éprouvante. C'est pour cela qu'une visite d'Auschwitz, c'est bien mais ce n'est pas bien. Et avez-vous vu le film de Lanzmann, *Shoah* ? Je l'utilise souvent. Comment travaille-t-on la Shoah au collège ?

**Un élève** : À partir de documents du manuel, avec *La Liste de Schindler*, mais on n'a pas travaillé sur les conditions de vie dans les camps. On a eu la visite de Lili Leignel.

**Un élève** : La présentation était très bien faite mais elle était toujours globale. Ici, la présentation est plus personnelle, c'est un cas particulier et cela aide mieux à comprendre.

**DD** : L'histoire locale aide à comprendre l'histoire générale. Il faut s'arrêter sur l'histoire locale.

**CB** : Et à l'école primaire, avez-vous appris la Shoah ?

**Un élève** : Comment enseigne-t-on la Seconde Guerre mondiale dans le primaire ?

Danielle Delmaire cite l'exemple de Monique Heddebaut, professeure des écoles qui, en cherchant avec ses élèves à savoir comment les habitants de Flines-lez-Raches avaient vécu la Seconde Guerre mondiale, a découvert la présence, dans cette ville, d'une petite entreprise textile qui fut aryanisée, car appartenant à des juifs, ainsi que l'existence d'un camp de Tsiganes entièrement décimé en 1943 et dont les habitants furent déportés à Auschwitz. Tous, sauf deux adolescents,

furent exterminés<sup>4</sup>. Elle conclut sur l'efficacité d'un parcours de l'histoire locale vers l'histoire générale et celle d'un témoignage, en classe, d'un rescapé.

Puis Catherine Bodet sollicite un élève d'origine italienne, récemment installé en France. A-t-on parlé de la Shoah dans ses classes antérieures en Italie ?

**L'élève** : Oui, on en a parlé, notamment à partir de *La liste de Schindler*. Ce film m'a beaucoup touché, c'était choquant.

**DD** : Ce film est intéressant en revanche je n'ai pas aimé *La vie est belle*.

**CB** : Moi non plus. Et vous qu'en pensez-vous ?

**Un élève** : J'ai bien aimé l'histoire, c'est un père qui sauve son fils.

**DD** : Ce n'est pas le thème qui me dérange mais la manière dont il est traité.

**Un élève** : C'est une fiction.

**Un élève** : J'ai bien aimé car cela change de la présentation qui est faite au collège avec son quota de morts etc. J'ai bien aimé de voir autre chose, le côté humain : la réalité du côté du père et le rêve du côté du fils.

**CB** : Ce qui m'a choquée, c'est l'humour utilisé pour traiter ce sujet.

**DD** : Et il y a des situations ridicules qui n'ont pas pu arriver. En tant qu'historienne, cela m'indispose d'inventer des événements ridicules.

**Un élève** : Pour un historien, l'incohérence n'est pas bonne mais pour la fiction cela a moins d'importance. Le film peut plaire ou déplaire.

**DD** : Finalement, si un tel film éveille l'attention du public sur ces événements, on peut parler de réussite.

**Un élève** : Certaines personnes ne s'intéressaient pas à ce sujet et après s'y intéressent donc il a du mérite.

**CB** : Vous avez rencontré, dans vos classes, des élèves qui remettaient en cause ce que leur professeur disait sur les génocides ?

**Un élève** : Oui, des élèves parlaient de chambres à vapeur, de hammam. Cela m'a choqué.

**CB** : Et sur internet ?

**Un élève** : Des fois, on y conteste l'existence des chambres à gaz. Des élèves y croient et ils ont leur raison. Je leur réponds qu'ils croient ce qu'ils veulent.

**DD** : On peut donner des preuves de l'existence des chambres à gaz.

---

<sup>4</sup> Monique Heddebaut, *Persécutions raciales dans le Douaisis pendant la Seconde Guerre mondiale, Juifs et Tsiganes, Tsafon*, n°4 hors série, octobre 2008. Lire aussi son expérience dans ce dossier.

**CB** : Je suis étonnée que vous parliez en termes de croyance, comme s'il s'agissait de croyance religieuse. On a la liberté de croire ou de ne pas croire à une spiritualité. Mais peut-on ne pas croire à une vérité historique, et qui a été largement prouvée ?

**Un élève** : Cette intervention est super. On n'a jamais vécu cela et c'est de l'histoire. Mais on entend des témoignages de personnes qui sont passées par là. Cela permet de mieux comprendre, même de vivre et d'être moins détaché de ces événements.

**Un élève** : Pour en revenir à l'enseignement dans le primaire. Est-ce qu'il y a un âge où l'on peut enseigner la Shoah ? Car c'est marquant de parler de tous ces gens qui sont morts ?

**DD** : Selon moi, on peut enseigner la Shoah à tout âge, c'est seulement la manière de l'enseigner qui doit être différente. Il faut parler avec un langage à la portée des enfants<sup>5</sup>.

**CB** : Avez-vous entendu parler du « devoir de mémoire » ? Que pensez-vous et que comprenez-vous ?

**Un élève** : C'est transmettre ce qui s'est passé pour ne pas oublier, nous devons nous rappeler.

**CB** : Et c'est important de se rappeler ?

**Un élève** : Oui, c'est important.

**Un élève** : Oui, se rappeler c'est très important, il ne faut pas oublier.

**CB** : En Terminale, l'an prochain, vous aborderez le thème « mémoire et histoire ». Il ne faut pas confondre histoire et mémoire. Il y a des mémoires.

**DD** : La mémoire appartient au témoin, celui-ci se souvient et il ne nous livre qu'une partie de l'ensemble appartenant à l'histoire. Chacun a sa propre mémoire. J'ai récemment assisté à une conversation entre Lili Leignel et son frère qui avait dix ans lorsqu'il fut déporté. Sur un même événement, ils n'avaient pas exactement les mêmes souvenirs. Je peux citer encore le cas d'un enfant caché qui ne partage pas les mêmes souvenirs que sa sœur. Enfin le psychiatre Boris Cyrulnik expose les erreurs de ses souvenirs lorsqu'il est confronté, une vingtaine d'années après les événements, à la personne qui l'a sauvé : il se souvenait d'elle étant blonde, or elle était brune. En psychiatre, il conclut à la transformation de ses souvenirs par l'émotion ressentie au moment de l'événement<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Il existe une littérature pour enfants qui raconte la Shoah.

<sup>6</sup> Boris Cyrulnik, *Je me souviens...*, Le Bouscat, l'esprit du Temps, 2009.

**Un élève** : Comment les enfants sauvés et cachés ont-ils pu retrouver leur famille ?

**DD** : Au retour des camps, les rescapés ont été rassemblés à l'hôtel Lutétia à Paris, hôtel luxueux qui existe toujours. Des services sociaux aidaient à retrouver et à rassembler les membres d'une même famille. Lili Leignel et ses deux petits frères passèrent par l'hôtel Lutétia avant de retrouver leur maman qui fut rapatriée plus tard car elle était gravement atteinte du typhus. Certains parents ne sont pas rentrés, ils furent assassinés. C'est le cas de Maurice Baran-Marszak. Né Baran, le petit Maurice fut sorti de la gare de Fives, le 11 septembre 1942, par l'employée de ses parents. Elle l'amena dans sa famille près de Dunkerque où il vécut jusqu'à la fin de la guerre. Ses parents ne rentrèrent pas de déportation. Les infirmières qui avaient recueilli et caché son petit frère, bébé lors de l'arrestation du 11 septembre 1942, réunirent les deux enfants qui furent adoptés par un couple juif, les Marszak, après la guerre<sup>7</sup>. D'autres enfants orphelins furent rassemblés dans des homes gérés par des associations juives (ce fut le cas d'Élie Wiesel) et d'autres encore restèrent dans les familles qui les avaient cachés.

---

<sup>7</sup> Il a écrit ses souvenirs. Maurice Baran-Marszak : *Histoire d'un enfant caché du Nord. Familles entre amour et silence (1942-1947)*, Paris, Le Manuscrit, 2014. Lui aussi témoigne fréquemment dans les écoles de toute la France et plus particulièrement dans le Nord et la région de Dunkerque.